

dans l'erreur de ceux qui confondent la question de la nature, ou de l'identité d'une chose, ou, si vous voulez d'une société, avec la question bien différente de la diversité des formes changeantes qu'elle peut revêtir par la suite des temps de sa durée.

Soyons clairs. Quelle est la nature de votre enfant, M. le ministre ?

—La nature humaine, comme tous les autres, M. le curé.

—Cet enfant a donc la nature même de M. le ministre son père. Mais, petit et jeune, il grandira et vieillira. Sa figure pouponne deviendra celle de grand-père, quoiqu'il en pense, et cependant ne gardera-t-il pas toujours sa constitution et nature humaine ; et ne réclamez-vous pas toujours votre fils d'aujourd'hui, même lorsqu'il se cachera sous une barbe longue et touffue et qu'il se déguisera sous les rides austères du vieillard ?

Pas de difficulté là-dessus, M. le curé.

Pourquoi donc ne pas accorder à l'Eglise, d'une nature divine et humaine en même temps, comme son divin fondateur, une certaine variété dans son culte extérieur qui n'affecte nullement sa nature, pas plus que l'âge n'affecte la nature d'un enfant.

Il faudrait donc dire maintenant que le peuple anglais ou le peuple canadien n'existe plus à cause des diverses formes de gouvernement qu'il a de temps en temps subies.

Il n'y a que M. D. qui pourrait nier la vérité de ces observations.